

**Jr 23, 1-6 / Ép 2, 13-18 / Mc 6, 30-34**

Au chapitre 17 du livre de Jérémie, soit six chapitres avant celui dont est extrait la première lecture, Dieu dit : « **Rien n'est plus faux que le cœur de l'homme, il est incurable. Qui peut le connaître ?** » (Jr 17,9). Le cœur de l'homme est donc malade, bien malade puisqu'il est déclaré « incurable », autrement dit sans soin efficace possible ; le cœur des pasteurs l'est tout autant puisque ce sont aussi des hommes de chair et de sang : « **Quel malheur pour vous, pasteurs ! Vous laissez périr et vous dispersez les brebis de mon pâturage** », leur dit Dieu, alors que votre mission est de faire vivre et de rassembler. Vous faites exactement le contraire de ce que je vous demande, ce pour quoi je vous envoie. Dieu nous partage ici sa douloureuse expérience de la confiance trahie et de la délégation non respectée, ce qui peut nous rejoindre de près ou de loin, un jour ou l'autre.

À la question : « *qu'est-ce qu'un bon chef ?* », on répond habituellement : « *une personne qui sait s'entourer et déléguer* ». Tout un programme ! Ici, la délégation tourne au fiasco, en raison de la malice des pasteurs. Ils n'ont pas su anticiper ce que Jésus dira plus tard à ses disciples : « **Voici que moi, je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudents comme les serpents, et candides comme les colombes** » (Mt 10, 16). Les brebis sont devenues ici des loups en raison de leur malice.

En entendant la réaction de Dieu : « **Eh bien ! Je vais m'occuper de vous** », j'ai l'impression de voir un film de Don Camillo. Dieu est tellement remonté contre ses pasteurs qu'il commence par s'occuper d'eux avec énergie, avant même ses brebis qu'il va rassembler pour qu'elles puissent redevenir fécondes. Et pour éviter que la situation ne se reproduise, Dieu appellera de nouveaux pasteurs. Cette situation qui souffrir Dieu et le peuple m'évoque le titre de l'exhortation apostolique post-synodale « *Pastores dabō vobis* » du pape saint Jean-Paul II en 1992 (25 mars). Il l'adresse à l'épiscopat, au clergé et aux fidèles. Le thème est la formation des prêtres dans les circonstances actuelles. Les premiers mots de cette lettre sont une citation du livre de Jérémie au chapitre 3 : « **Je vous donnerai des pasteurs selon mon cœur** » (Jr 3,15). Il les reprendra à la fin. Cette exhortation n'est pas adressée qu'aux éducateurs de séminaire mais également aux fidèles laïcs. L'actualité nous interroge une nouvelle fois brutalement et douloureusement. La question que j'entends de plus en plus est : « Rend-t-on service à un prêtre quand on le met sur un piédestal en raison de son ou ses charismes ? » N'oublions pas que le charisme est donné par Dieu pour le bien de la communauté et non pour le prêtre lui-même. Le prêtre n'est que le médiateur, même s'il en est également bénéficiaire.

Que dit Pierre au centurion romain Corneille qui tombe à ses pieds et se prosterne en le voyant arriver ? « **Lève-toi. Je ne suis qu'un homme, moi aussi** » (Ac 10, 26).

Saint Paul écrit aux Éphésiens que le Christ Jésus est « **venu annoncer la bonne nouvelle de la paix** » par laquelle nous avons « **les uns et les autres, (...) dans un seul Esprit, accès auprès du Père** ».

La paix. C'est ainsi, que vendredi dernier, une messe d'ouverture de la trêve olympique a été célébrée à l'église de la Madeleine à Paris, conformément à une ancienne tradition. La trêve olympique invite à l'arrêt des conflits des nations du monde durant les Jeux. Prenant en compte notre époque, elle s'étend une semaine avant le début des olympiades à une semaine après la fin des Jeux paralympiques, soit du 19 juillet au 15 septembre 2024. À cette occasion,

l'ensemble des représentants des nations et du monde du sport ont été invités à venir et à s'unir pour la paix. Le but de la trêve olympique est d'essayer de préserver les intérêts des athlètes, et de promouvoir la paix, le dialogue et la réconciliation.

Je reviens à la première lecture. On a entendu à la fin : « ***il régnera en vrai roi, il agira avec intelligence, il exercera dans le pays le droit et la justice*** ». Les Jeux olympiques peuvent nous aider à réfléchir sur le sens des sept dons du Saint Esprit à travers les grandes disciplines sportives. Ainsi, le don d'intelligence peut être mis en lien avec la gymnastique. Tout comme les gymnastes recherchent intelligemment comment placer souffle, gestes et figures dans leurs mouvements, nous sommes appelés à découvrir et accueillir le don de l'intelligence pour saisir toute la complexité des mystères de la foi. Le don d'intelligence n'est pas qu'une qualité humaine, c'est une disposition divine qui nous permet de saisir la profondeur de la pensée de Dieu et de son dessein de salut. Il donne accès à des réalités qui nous seraient inaccessibles par nos propres moyens. Il nous permet de comprendre les Écritures, les mystères de la foi et les événements de la vie. Quand nous sommes ouverts à l'action de l'Esprit Saint, notre foi nous grandit et nous nourrit. Il nous dit que c'est un cadeau que Dieu veut nous donner. Ce don nous donne la possibilité de lire entre les lignes (c'est l'étymologie du mot « intelligence ») et de déployer le meilleur de nous-mêmes.

Pour cela, il faut savoir faire comme les Apôtres au retour de leur première mission : d'une part relire et d'autre part se reposer. Relire correctement est important comme le dit Jésus au retour des Soixante-Douze, tout joyeux de voir que « ***même les démons [leur étaient] soumis en [son] nom*** » (Lc 10, 17) : « ***Voici que je vous ai donné le pouvoir d'écraser serpents et scorpions, et sur toute la puissance de l'Ennemi : absolument rien ne pourra vous nuire. Toutefois, ne vous réjouissez pas parce que les esprits vous sont soumis ; mais réjouissez-vous parce que vos noms se trouvent inscrits dans les cieux*** » (Lc 10, 19-20). Le don d'intelligence nous permet de faire la part des choses. Qu'il nous aide tout au long de notre vie à comprendre la volonté de Dieu, que ce soit pour les petites décisions de la vie quotidienne ou pour les grandes qui ont des implications à long terme. Amen.

P. Olivier Dobersecq